

les moyens employés pour atteindre le but m font se déplacer le but en m' , c'est-à-dire que les calculs déterminant les coefficients de production optimaux pour atteindre m avec des prix donnés transforment les demandes de biens et services de telle manière que le rapport moyen-fin (coefficients de production – profit, pour un vecteur de prix donné) change et que les moyens doivent être modifiés en conséquence pour s'approcher de m' (avoir le plus grand profit possible lorsque le cours de l'action vers m a demandé l'usage des moyens adéquats à cette fin). Mais cela ne s'arrête pas là car le même processus se répète et les moyens réunis pour atteindre la fin m' , transforment les conditions d'obtention de la fin de manière à ce que m' se déplace en m'' , c'est-à-dire que de nouveaux moyens doivent être réunis pour atteindre le but fixé. Finalement, l'entreprise atteint un but M (annulation des profits à l'équilibre) différent de celui recherché initialement.³⁰

Une première interprétation possible de ce passage met l'accent sur le caractère dynamique du problème envisagé. M. Allais (1968b, p. 400), regrette que Pareto ne prolonge pas sa réflexion sur cette courbe de poursuite en introduisant des équations différentielles de manière à rendre compte du phénomène et, ainsi, introduire les éléments grâce auxquels l'analyse dynamique peut progresser. Autant on peut comprendre le regret exprimé par M. Allais, autant il est facile de comprendre les raisons pour lesquelles Pareto ne pouvait guère envisager une telle recherche. La définition liminaire de l'action économique comme action logique lui interdit en quelque sorte de le faire: en effet, comme nous l'avons vu, cette définition suppose que l'on ne tienne pas compte des processus d'apprentissage pour le consommateur (inexpérimenté) et qu'on considère ce dernier *seulement* après que l'apprentissage ait eu lieu; il est donc assez raisonnable d'en agir de même lorsqu'il s'agit du producteur. En conséquence de cette situation imposée par la définition de l'action économique comme action logique, le phénomène dynamique se voit très difficilement droit d'accès dans l'économie pure paretienne; il n'est donc pas surprenant qu'il exprime une opinion très restrictive à ce sujet et qu'il

ces modifications dans la demande modifient les prix, les calculs établis ne sont plus exacts; l'entreprise les refait d'après les nouveaux prix [...] et ainsi de suite, jusqu'à ce que, après des essais successifs, elle ait trouvé la position où son coût de production est minimum» (*ibid.*, v, § 72). Il reprend ainsi, sous une forme condensée, mais théoriquement plus riche car fondée sur sa théorie de l'action, le phénomène décrit dans le *Cours* (§§ 718-719).

³⁰ «de telle sorte que partie de a pour aller en m , elle va finalement en M , qui représente une fin qu'elle ne poursuivait pas tout d'abord» (*ibid.*).